

lui-même, sa jeune fille entra avec empressement dans son cabinet et lui dit : Mon père, je viens de saisir un secret important ; vos trois domestiques sont ivres, dans la cuisine. Une grande dispute vient de s'élever entre eux, ils en sont venus aux injures les plus grossières, et dans la chaleur de la contestation, Joseph a dit à Edouard : Si tu ne tais pas ta s. . . . gueule, je vais dire à notre maître où tu as pris l'argent que tu as dans ta poche. . . .

Cette révélation fut pour M. P. . . comme un coup de massue ; il voulu se lever pour se rendre à sa cuisine, qui était à l'étage inférieure, mais ses jambes tremblaient et s'entrechoquaient avec tant de violence, qu'il ne put faire un pas, et sa jeune fille fut même obligée de l'aider à s'asseoir dans son fauteuil. Pendant que cette scène se passait dans le cabinet du maître, on entendit de grands cris et une servante entra en disant : Venez donc vite, Monsieur, on se tue dans votre cuisine. . . . Cette nouvelle secousse cloua M. P. . . plus fortement sur son siège que la première fois, et il ne put que dire : Va donc, chère enfant, voir ce qui se passe là. Mary descendit en toute hâte et elle arriva dans l'appartement où se tenaient les serviteurs, pour être témoin de la scène la plus lugubre possible. Elle aperçut un des trois jeunes hommes, la figure déchirée, le crâne fracassé et baignant dans une mare de sang. A cette vue, elle faillit s'évanouir ; mais elle reprit bien vite courage, et comme ce serviteur était catholique, elle dit à la servante : Allez chez les voisins leur demander d'amener un prêtre et un médecin.

Les habitants.—Le bon Dieu est toujours plus fort que le diable. La vérité va se faire connaître.

A continuer.
